686
44

LE CHARIOT DE TRIOMPHE DE LA PAIX.

En Vers Burlesques.

A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT.

M. DC. XLIX.
Auec Permiſsion.

44

LE

CHARIOT

DU

TRIOMPHE

DE LA

PAIX.

En Vers Burlesques.

A PARIS,
CHEZ MARTIN HÉNAULT,
IMPRIMEUR.

LE CHARIOT
DE TRIOMPHE
DE LA PAIX.

IE chanteray ce compagnon
Qui ne veut point manger d'ognon,
Ou d'vnion, comme on l'appelle,
Qui luy fait mal à la ceruelle;
Il ne ſçait pas ce beau Romain,
Qui ſçait ſi bien faire la main,
L'inuention de Cleopatre,
Ce viſage plus blanc que plaſtre,
Qui feit la diſſolution
D'vne precieuſe vnion
Ou d'vne perle ſans pareille
Des pierres de prix la merueille,
Pour en preſenter la liqueur
Au grand Anthoine ſon vainqueur.
Auſſi faiſant ce perſonnage
Ce n'eſt pas à ſon auantage
Que ie pretend de trauailler;
L'humeur preſente eſt de railler.
Qui ſur vn tel ſuiet trauaille
Ne ſçauroit rien faire qui vaille.

Ie ne veux point mettre ſon nom,
De peur de ternir ſon renom:
Non n'en parlons point dauantage,
Ce ne ſeroit que grifonnage;
Et puis chacun en a tant dit,
Qu'il eſt ſuffiſamment deſcrit.
Mais parlons des reſioüiſſances
Et des rares magnificences,
Dont Paris forme les appreſts
Pour receuoir Dame la Paix.
Ne diſons rien de ces batailles,
Où tant de ſortes de canailles,
Monſtrans leur generoſité,
Ont exercé leur cruauté.
Ne parlons point de tant de Sieges,
Ny des ſurpriſes ou des pieges,
De batailles ny de combats,
Puis que chacun en eſt ſi las;
On ayme mieux parmy la preſſe
Aller chercher pain de Goneſſe.
Ne nous arreſtons point auſſi
A ce qu'on feit à Iuuiſi,
Où s'alluma ſi rude guerre,
Qu'on n'entendoit pas le tonnerre:
Laiſſons de meſme Auberuilliers,
Où les Soldats dans des panniers
Faiſoient tous les Diables à quatre,
Diſans: i'enrage de me battre;
Ie ſuis tranſporté de fureur,

Ie veux monſtrer que i'ay du cœur,
Paſſons, en laiſſant en arriere
De Conches la forte barriere,
Bourgade qui pleine d'orgueil
Ne regarde point de bon œil
Ceux qui taſchoient par leur ſurpriſe,
D'attenter deſſus ſa Franchiſe ;
Pour Parapets & Baſtions
Remparts, fortifications,
Pour demy-lune & batterie
N'oppoſant rien à leur furie,
Que des pommiers & des buiſſons,
Des citroüilles & des oygnons.
Taiſons la ſanglante iournée
Dont auſſi-toſt la renommée
A volé par tout l'Vniuers,
Ne pouuans pas dedans nos vers
Inſerer recit ſi funeſte,
Vn autre vous dira le reſte:
C'eſt de ce Charanton ſur l'eau
Qui ſeruit de triſte tombeau
A tant d'illuſtres perſonnages
Qui feirent là voir leurs courages.
De vous cotter chaque conuoy,
Vous les ſçauez, comme ie croy :
De vous produire les loüanges,
Les trauaux & les ſoins eſtranges,
Par qui tous nos Chefs genereux
Se ſont rendus ſi fort fameux,

Ie ne fairois que les redire,
Et d'autres eſcrits, les tranſcrire.
C'eſt pourquoy ie vay de ce pas
En laiſſant là touts les combats,
Les attaques & les batailles
Les tuez, & leurs funerailles,
Chanter de la paix les douceurs,
Qui déia chatoüille nos cœurs,
N'ayants plus la machoire oyſeuſe
Non plus que la bedaine creuſe.
Vn iour la Paix en grand repos
Paſſoit le temps parmy les pots.
Comme elle a couſtume de faire;
Chacun faiſoit bonne ordinaire:
Mais il ſuruint ie ne ſçay qui
Et luy cauſa ſi grand ennui,
Que ſans y prendre autrement garde,
Elle alla prendre vne hallebarde,
Pour mettre par tout le hola;
Mais elle ouyſt: Sortez de là.
Alors la populace émuë,
S'en va par tout criant tuë tuë:
Et ceſte Deeſſe auſſi-toſt
Pour les mettre tous en repos,
D'vn ton plus aigre les menace
De quelque ſanglante diſgrace.
Chacun vouloit ſçauoir pourquoy
L'on auoit enleué le Roy.
Voyant donc ſes menaces vaines,

Le ſang s'échauffa dans ſes veines,
Elle prend auſſi ſon mouſquet,
Met ſon amorce au baſſinet;
Mais ſon amorce en eſtant cheute
Dedans la ſuite de l'emeute
Qui de plus en plus s'allumoit
Et tout vn grand peuple charmoit;
La Deeſſe alors ſe dépite,
Et tout ſoudain ſe met en fuite:
Mais Saturne ayant pris pitié,
D'vne ſi fidele amitié,
Voulut ſecourir la Deeſſe,
Qui doit par tout eſtre Maiſtreſſe;
Il la voulut voir triompher
De cét affreux monſtre d'Enfer,
Qu'on nomme par toute la terre
De ce nom terrible de guerre.
Il luy feit vn Char ſans pareil,
Sinon à celuy du Soleil.
Quelle fut la réiouïſſance
Qu'alors on eut de ſa preſence:
Chacun admiroit ſa beauté
Lorſque l'on voyoit augmenté
L'éclat de ſes vermeilles iouës
Par l'or qui brilloit ſur les rouës
Dont eſtoit eſleué ſon Char:
C'eſtoit vne beauté ſans fard.
Ses cheuaux marchoient en cadence,
Pour monſtrer ſa magnificence.

On admire ſa grauité,
Ou bien pluſtoſt ſa Majeſté
Qui paroiſt en ſa contenance,
Impoſant à chacun ſilence.
Elle rend chacun plus humain,
Appaiſant tout d'vn tour de main,
Ou d'vn trait d'vn œil agreable
Elle rend le cruel traictable,
Elle va diſſipant la peur
Comme vne legere vapeur.
Elle compoſe vn doux melange
De recompenſe & de loüange.
De tant d'agreables douceurs
Elle réioüit tous les cœurs.
Si par tout chacun la ſeconde,
On rendra la terre feconde;
Salüons tous la ſaincte Paix,
Et la conſeruons pour iamais.

FIN.